Herrmann Gottfried, *Persische Urkunden der Mongolenzeit, Text - und Bildteil*

Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 2004 (Documenta Iranica et Islamica, 2). XI+205 p. +119 planches

La sortie — attendue — de cet ouvrage marque une nouvelle étape dans notre connaissance de la diplomatique iranienne, depuis la parution de travaux fondamentaux comme l'*Einführung in die persische Paläographie* de L. Fekete, publiée en 1977 par Hazai. Le livre de Gottfried Herrmann est le fruit de recherches érudites menées au fil des années autour d'un corpus exceptionnel de vingt-huit documents en persan datant de 687 à 785 / 1289-1383 découverts en 1970 à Ardabil au mausolée de *šayḫ* Ṣafi. Ces 28 documents faisaient partie d'un ensemble d'au moins 500 lettres et documents trouvés dans le *cini-haneh*, puis transportés à Téhéran après la Révolution islamique.

Cette collection d'un intérêt considérable, qui concerne les biens de la fondation établie auprès de la sépulture du *šayḫ* Ṣafi, nous renseigne sur les pratiques administratives et diplomatiques à l'époque mongole et durant les années qui ont suivi. Elle nous permet ainsi de confronter le témoignage des historiens et théoriciens de l'art d'écrire (*inšā'*) et la pratique des secrétaires. Les 28 documents — qui avaient pu être photographiés et être ainsi soigneusement étudiés — sont intégralement reproduits, transcrits, traduits et accompagnés d'un commentaire érudit très complet. Vingt-trois de ces documents émanent d'*amīr*-s ou de *wazīr*-s. Les autres, d'autres personnages. Il y a donc une certaine diversité dans ce *corpus,* bien que tous ces actes soient des « commandements ». G. Herrmann étudie la forme et la structure de ces actes (page 9 et suivantes) : le protocole — d'abord — comprend généralement l'*invocatio* puis l'*intitulatio*, une formule d'ordre (*hukm-i yarlig*, etc.), puis le texte avec une adresse, une *narratio*, une *dispositio*, une *sanctio*, une *corroboratio* ou formule de conclusion. Certains documents sont dépourvus d'adresse. Concernant les date, lieu (mentionnés dans plus de la moitié des cas ; Tabriz et Sultâniyya, à la différence d'Ugân — nommé *sahr-i islâm*- sont accompagnés des formules *dār al-mulk* ou *dār al-salṭana*) et formule pieuse de conclusion, G. Herrmann détaille toutes les spécificités rencontrées (p. 24-27).

Pour l'historien de l'écriture, ces documents sont d'un intérêt certain. Les chancelleries se trouvaient alors en une période de mutation. Certaines écritures annoncent le futur *ta'līq* (tel le nº IX), d'autres perpétuent des styles anciens. Face à la pratique des chancelleries arabes des Mamelouks, on constate l'existence de traits originaux et d'une tradition propre à l'Iran occidental. La notation en *siyyāq* est souvent présente, permettant d'intéressantes comparaisons avec des exemples postérieurs.

La lecture, souvent très délicate, a été presque partout menée à bien de façon très convaincante. Le travail d'analyse est fort poussé dans tous les domaines, si bien que ce livre est en tous points exemplaire à notre avis.

G. Herrmann a lu dans toute la mesure du possible les cachets que l'on trouve sur ces documents. Leur variété et la diversité de leurs formes lui a permis d'analyser les particularités de cette typologie et c'est là un apport précieux à la sigillographie persane (des dessins eussent été bienvenus pour résumer ces observations regroupées aux p. 33-42). Un cachet carré « dans une langue inconnue » accompagnant le document VIII (pl. 39) pourrait être en géorgien.

En conclusion, on est ici confronté à des usages de chancellerie solidement établis, avec des règles strictes. À côté d'une chancellerie en arabe existe dans l'Iran médiéval — depuis une date qui reste à préciser — une chancellerie en persan. Elle possède ses scribes et secrétaires, probablement compétents pour rédiger dans les deux langues, et est utilisée en particulier pour la gestion foncière. Il serait intéressant, après le magnifique travail de G. Herrmann, de pouvoir comparer ces documents avec ceux d'autres régions (comme le sultanat de Delhi). Peut-être un jour quelque nouvelle découverte nous permettra-t-elle de retracer l'histoire de la diplomatique persane aux périodes plus anciennes : depuis quand le persan était-il utilisé pour la rédaction de certains actes et dans quelles régions cet usage était-il le plus solidement établi ? Le travail de G. Herrmann montre ce qu'il en était sous les Il-Khâns.

Francis Richard
Musée du Louvre

BCAI 21 (2005) Herrmann Gottfried : Persische Urkunden der Mongolenzeit, Text - und Bildteil, recensé par Francis Richard
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net